

EL OTRO 11 DE SEPTIEMBRE L'AUTRE 11 SEPTEMBRE (CHILI)

QUESTIONS DE RECHERCHE, DE CITOYENNETÉ, DE SOLIDARITÉ

Marie-Claire CALOZ-TSCHOPP (Suisse), Teresa VELOSO BERMEDO (Chili)

«Aunque los pasos toquen mil años este sitio de la infinita primavera, no borrarán la sangre de los que aquí cayeron y no se extinguirá la hora en que caísteis, aunque miles de voces crucen tu silencio».

Pablo Neruda, phrase inscrite sur le monument érigé dans le parc de l'Université en l'honneur des étudiant.e.s de l'Université de Concepción dénoncés, arrêtés, assassinés après le coup d'Etat du 11 septembre 1973.

L'année 2013, marque le quarantième anniversaire du coup d'Etat au Chili. «L'Autre 11 septembre» 1973 du continent latino-américain a été beaucoup moins évoqué par les médias que le 11 septembre 2001. Il est pourtant lourd de sens. L'occasion de L'anniversaire funeste a été l'occasion pour repenser collectivement l'expérience chilienne et son sens.

UNE EXPÉRIENCE DE SOLIDARITÉ INTERNATIONALE : PARTENAIRES, VIOLENCE, ÉMOTIONS

L'ensemble des activités ont été organisées en fin 2012 au Chili par trois partenaires principaux : le Programme du Collège international de Philosophie (CIPh) Exil, création philosophique

et politique (Paris-Genève), l'Université de Concepción (GIIDHD UdeC) et le Collectif de femmes Mujeres por la Memoria, Femmes pour la mémoire de Concepción (Chili), dont une des représentantes au Chili dans le Conseil d'accompagnement du Programme du CIPh est la sociologue Teresa Veloso Bermedo, qui habite à Concepción.

Elle a vécu de nombreuses années en exil en Suisse, avant de retourner au Chili où elle est très active.

Nous avons préparé les diverses activités au moment, où six ans après la mort du dictateur A. Pinochet, l'évocation de son héritage par un hommage au défunt a provoqué de violents affrontements.

Les préparations ont eu lieu alors que le Mouvement étudiant, occupait plusieurs

Universités, dont l'Université de Concepción où a été organisé le Colloque. Les jours mêmes où il se déroulait, l'étudiant en Science politique, Recaredo Galvez, président de la Fédération des étudiants de l'Université de Concepción était convoqué à un procès pénal (voir article de Gisèle Toledo, pétition des participant.e.s du colloque, jugement, article de Recaredo Galvez).

Les activités ont eu lieu au moment où le mouvement Mapuche voyait certains de ses membres emprisonnés sous l'accusation de «terrorisme», accusation mise en cause par plusieurs institutions internationales des Droits humains au Chili et au niveau international (voir document de l'ONU). Durant la période, nous avons pu assister, journalièrement, à des manifestations de rue autour de questions concernant les conditions matérielles d'existence (salaires, conditions de vie des pêcheurs, santé, logement, retraite, éducation, fonction publique, violence faite aux femmes, etc.), et les libertés publiques.

Le colloque international public a été un moment émotionnel très fort pour les participant.e.s et le public. Nous avons pu le mesurer notamment lors de l'exposé du psychanalyste d'Uruguay Marcelo Viñar, repris ici. Dans le travail de mémoire public, les débats intergénérationnels ébauchés, des questionnements sont allés du local au global. L'émotion a traversé des continents.

Au retour à Genève, nous avons répondu à une interview reprise ici. Elle a été un premier essai de traduction, de communication, de synthèse de l'expérience à d'autres publics. L'évaluation n'est de loin pas terminée. Les projets de solidarité non plus (publications, projet d'Université des femmes, renforcement d'édition alternative, etc.).

LE PROJET DE LA REVUE EN LIGNE

NO. 3

Construire un numéro entre la Suisse, l'Europe et le Chili en deux langues – espagnol, français – prend tout son sens dans le Programme Exil qui publie la revue à un rythme annuel (deux numéros déjà parus, voir site exil-ciph.com) et pour le Collectif de Femmes chiliennes. Elle permet à l'Université de Concepción, d'approfondir la recherche sur certains thèmes comme l'explique la Professeure Jeanne Simon.

Le titre choisi –El otro 11 de septiembre –L'Autre 11 septembre– pour le no 3 de la Revue en ligne (Re)penser l'exil du Programme Exil, Création, Philosophie et Politique du Collège International de Philosophie (CIPh)⁻¹ à Paris-Genève met l'accent sur un fait, une découverte, une prise de conscience en lien avec le Chili en Amérique latine qui est loin de pouvoir être banalisé.

La revue présente l'expérience, certains des textes du Colloque en français et en espagnol. Les textes en français sont inédits. Les textes en espagnol présentés ici feront partie de l'ensemble des textes des Actes du colloque en cours d'édition sur papier assumée par l'Université de Concepción⁻². Les deux types de publication et l'enregistrement des Conférences en espagnol mises déjà sur le site⁻³ –exil-ciph.com– sont étroitement coordonnées.

Il vous est donc possible de lire ici en espagnol et en français, le résultat du travail d'au moins 35 contributrices et contributeurs (bien plus si on compte l'ensemble des tâches !) d'un travail

1 Dorénavant, Programme Exil du CIPh.

2 Le Programme annoncera la sortie officielle des Actes en espagnol par l'Université de Concepción, avec les indications nécessaires pour se les procurer au Chili.

3 Grâce au travail de Savoir Libre, association suisse de Lausanne, qui contribue à l'enregistrement des activités du programme. Il nous faut aussi remercier l'équipe technique de l'Université de Concepción qui a fourni les enregistrements de base.

collectif de longue haleine élaboré en 2012 et 2013 entre divers continents, pays, lieux. Nous tenons à les remercier chaleureusement et aussi toutes les aides matérielles concrètes, grâce auxquelles un tel résultat est possible. Nous remercions spécialement Stéphanie, la graphiste du Programme Exil qui a fourni un très gros travail. Le choix des deux langues invite les lectrices et lecteurs à un petit exercice de voyage dans deux mondes. Nous vous souhaitons bien du plaisir !

Les contributions présentées ici visent à intéresser, des publics diversifiés et complémentaires au Chili, en Europe, dans la diaspora. L'ensemble des rubriques considère aussi d'autres textes et informations en lien avec les activités du Programme Exil du CIPh et de l'actualité. Le plus souvent ces matériaux nous ont été adressés dans le cadre des activités du Programme.

La revue a été élaborée à la suite de diverses activités, dont un Colloque international à Concepción (Chili). Trois objectifs ont guidé les travaux: 1. identifier des questions de recherche, de débats, des résistances à connaître, des propositions d'action autour de la démocratie, de la citoyenneté au Chili et ailleurs dans le monde 2. mener une réflexion critique sur la mémoire, la violence historique et la démocratie 3. construire des relations pour des échanges de savoirs, d'expériences et favoriser des liens de solidarité.

Vu l'ancrage du Programme Exil à Genève (Suisse) en lien avec Paris, dans le travail de mémoire historique, nous avons aussi accordé de l'attention aux relations Suisse-Chili (articles de Paulina Veloso, Nuno Pereira, Ariel Sanzana, Teresa Veloso Bermedo, projet Iara Heredia, Marc Gigase) et aussi France-Chili en lien à l'exil (article de Fanny Jedlicki).

PRÉSENTATION DU SOMMAIRE

La rubrique des poèmes s'ouvre avec les paroles d'une chanson du chanteur suisse Michel Bühler, Chanson pour Victor Jara. Comme indiqué il vous est possible d'écouter la chanson aussi. Après un choix de poèmes représentant les sensibilités d'actrices et d'acteurs du mouvement social chilien, la revue no. 3 se déroule en trois parties qui ne séparent pas l'expérience vécue, les actions du contenu des textes. Les séparer signifierait avaliser la séparation théorie/pratique que nous avons tenté de mettre en question tant dans l'organisation que dans la conceptualisation.

La PREMIERE PARTIE est intitulée: L'EXPERIENCE CHILIENNE. Elle se compose des deux sous-chapitres suivants: Chili: Citoyenneté, Solidarité à Concepcion (textes de Marie-Claire CALOZ-TSCHOPP, Teresa VELOSO BERMEDO, Jeanne SIMON); Globalisation: contexte de guerre sécuritaire? (textes de M.C. CALOZ-TSCHOPP, Mario SANTILLO, Christophe TAFELMACHER).

La DEUXIEME PARTIE est intitulée EXIL/DES-EXIL, VIOLENCE ET MEMOIRE. Elle se compose des cinq sous-chapitres suivants: Penser la violence, les luttes, le savoir (textes de Felicitas VALENZUELA BOUSQUET, Roberto PULGAR, Nuno PEREIRA, Robinson SILVA, Marcelo VIGNAR). Exil/des-exil, Violence, Générations (textes de Marie-Claire CALOZ-TSCHOPP, Ariel SANTANA, Fanny JEDLICKI, Maren ULRIKSEN DE VIGNAR, Manuel HERNANDEZ BENAVIDES). Femmes et Violence (textes de Gina INOSTROZA RETAMAL, Lili RIVAS LABBE, Marianne EBEL, Marie-Claire CALOZ-TSCHOPP, Teresa VELOSO BERMEDO). Mouvement étudiant et Violence (textes de Recaredo GALVEZ, Giselle TOLEDO VERA). Mouvement indien et Violence (textes de Pablo MARIMAN Pablo, Maribel MORA CURRIO). Deux documents sont présentés. Ils concernent le mouvement Mapuche et le mouvement étudiant. Ils

permettent de situer le contexte des conflits et de la violence.

La deuxième partie se termine par un premier bilan provisoire avec une interview de synthèse sur l'expérience chilienne.

La TROISIEME PARTIE est intitulée HISTOIRE, ACTUALITE, EXPERIENCES. Elle contient huit sous-rubriques. Certaines rubriques font partie du travail courant du Programme Exil et de la Revue en ligne, d'autres sont inspirées par l'étape de l'expérience chilienne 2012-2013.

(1) Solidaridad Suiza-Chile/ Solidarité Suisse-Chili: un cas emblématique (texte de Paulina VELOSO, ex-Ministre chilienne sur l'histoire d'Alexis Jaccard, un jeune étudiant suisse disparu).

(2) Pensar una palabra/Penser un mot: Révolution/Revolucion, (textes, l'un de Anne AMIEL, philosophe, Marseille et de Béatrice PRECIADO.

(3) Pistas de reflexion, historia, actualidad/ Pistes de réflexion, histoire, actualité, avec le récit memorial actualisé de Julia BRAUN et Janine Puget, Violence d'Etat et Psychanalyse aujourd'hui, sur l'expérience clinique de psychanalystes durant la dictature argentine, puis un texte de la philosophe Rada IVEKOVIC au moment de la guerre d'ex-Yougoslavie. Un enregistrement de la conférence de 2010 de Jean-Pierre Gontard, à l'Université de Lausanne, Conflits métastases, amène une réflexion courageuse, à un moment où le thème n'était pas encore médiatisé sur les transformations de la guerre et les nouvelles armes (mines anti-personnelles, drones).

La rubrique (4) Actualidad/Actualité, contient la Déclaration publique des participant.e.s au Colloque lors du procès de l'étudiant Recaredo Galvez (Chili), une pétition lancée par le philosophe Etienne BALIBAR (Grèce), un texte du traducteur Ali ZERZIOGLU écrit lors des manifestations en Turquie, un texte

de l'avocat Jean-Michel DOLIVO sur les dernières révisions du droit d'asile en Suisse.

La rubrique (5) Exilio, proyectos, investigaciones/exil, projets, recherches regroupe la présentation de six projets de divers auteurs: Iara HEREDIA, Genève (film documentaire sur le Chili); Cecilia TODELO, Genève (projet de centre de centre de documentation); Idoia QUINTANA DOMINGUEZ, Madrid, recherche sur le sens de l'exil pour Maurice Blanchot; Martine HOVANESSIAN, CNRS, Paris, recherche sur les traversées de lieux exiles (Arménie); André PEREZ BERIO, Colombie, projet de formation et de recherche inscrit dans le processus de paix et de mémoire.

La rubrique (6) Homenaje/Hommage, présente trois hommages, Teresa VELOSO BERMEDO, présente un hommage aux femmes prisonnières politiques enceintes qui ont disparu. Marianne EBEL et Pierre FIALA, rendent hommage au professeur de logique et de sémiologie de l'Université de Neuchâtel, Jean-Blaise GRIZE et Marie-Claire CALOZ-TSCHOPP, rend hommage au professeur des Universités de Lausanne et Genève, politologue, Laurent MONNIER.

La revue se termine par une (7) Chronique de livres et de films (diverses présentations) et par des (8) Anuncios/annonces. Elle présente des annexes des diverses activités en cours.

COMMENT NOUS AVONS TRAVAILLÉ

Le travail sur la violence dans la répression sécuritaire, l'exil, la migration des personnes, la migration des idées⁴, permet de dévoiler des rapports de pouvoir qui transforment le savoir, la citoyenneté, la solidarité.

⁴ Voir à ce propos, le dernier numéro (no. 78, juillet 2013) de la Revue Descartes du CIPH en ligne, www.ciph.org/publications.php?rub=rueDescartes

A petite échelle et avec des moyens limités, notre expérience a été un essai épistémologique, cherchant à s'inscrire dans une décolonisation de la pensée, de la philosophie, des savoirs par la recherche d'une position de décentration-renversement dans le travail philosophique.

En bref, le travail présenté ici est un essai d'articulation entre des mouvements sociaux de la « société civile » (étudiants, femmes, mapuches) dans un lieu « décentré » avec un travail académique universitaire interdisciplinaire des participant.e.s du colloque. L'inconfort, les résistances, les changements des codes observés, l'accent sur les nouvelles générations de chercheurs, l'équilibre hommes-femmes loin d'être évident, ont été autant de signes de la recherche de déplacement-renversement dans la construction du savoir et de la citoyenneté.

Une telle recherche d'innovation répond pleinement à l'esprit des fondateurs du Collège International de Philosophie (CIPh), – Jacques Derrida, Jean-Pierre Faye, François Chaletet, Dominique Lecourt –, il y a 30 ans. Le CIPh a fêté l'anniversaire de sa fondation en juin 2013 – www.ciph.org

Cinq choix méthodologiques ont été posés pour le colloque au Chili : 1. travail interdisciplinaire, 2. liens entre l'Université et la Cité, 3. étude des liens entre la violence du XXe siècle en Europe, au Chili, en Amérique latine et la situation du XXIe siècle ; 4. perspective rapports de sexe/genre ; 5. perspective intergénérationnelle.

En donnant l'occasion d'une délocalisation pratique, d'une immersion dans la vie, l'expérience concrète de la vie quotidienne, des luttes, de mouvements sociaux (femmes, étudiant.e.s, Mapuches) d'un lieu de la « périphérie » loin de métropoles globalisées, elle a permis d'expérimenter l'exigence du renversement pratique-théorie pour dégager une matrice déjà inventée dans

l'histoire (mouvement ouvrier⁵, mouvement féministe, luttes de décolonisation, etc.), et l'actualité ailleurs dans le monde (études post-coloniales, subaltern studies, etc.). Et cela, en nous éloignant de grandes mégapoles hégémoniques où circule et se reproduit le savoir dominant y compris dans ses facettes critiques et ses mondanités.

Nous avons voulu sortir d'Europe, des grandes métropoles, des institutions officielles de savoir, pour les regarder d'ailleurs, depuis l'autre bout du monde, depuis des réalités locales d'en bas. Nous avons choisi une ville de province chilienne – Concepción – avec une histoire chargée de sens. C'est une ancienne ville de mineurs, où la résistance et la répression ont été fortes, une ville d'étudiant.e.s, avec des mouvements de femmes très actifs, ville-frontière avec les peuples autochtones). Comprendre le monde depuis les réalités concrètes d'actrices, d'acteurs invisibles. Pour comprendre notre propre réalité. Nous comprendre.

Soulignons ici que, dans le cadre du Programme du CIPh, Teresa Veloso Bermedo, sociologue est la responsable sur place à Concepción du Programme CIPh. Sa présence active a été un ancrage incontournable. Nous avons travaillé étroitement ensemble avant le séjour de la direction du Programme CIPh, à Concepción et après aussi. Teresa Veloso Bermedo assure sur place l'ancrage très important dans la « société civile ».

Dans le contexte chilien de violence latente, son travail a été à la fois une lourde responsabilité, l'acte de courage immense d'une exilée retournée au pays après avoir vécu la répression dans les structures étatiques et para-étatiques non démantelées aujourd'hui. Elle a permis d'identifier les résistances rencontrées. De décoder des difficultés. Avec une grande générosité dans l'accueil, elle a

⁵ Voir par exemple, en France, les travaux de Socialisme ou Barbarie et les textes de C. Castoriadis sur la révolution, le socialisme.

fourni un travail physique, social, politique, intellectuel énorme.

Pour ce qui est de l'Université de Concepción qui a accueilli le Colloque, nous n'aurions rien pu faire sans l'engagement personnel de la Professeure Jeanne Simon, directrice du Master Política y Gobierno, et de personnes du Groupe d'étude sur les Droits humains de l'Université de Concepción (GIIDHD UdeC).

LE « CAS » CHILIEN : UN MODÈLE POUR COMPRENDRE LA GLOBALISATION

Quand nous nous sommes penchés sur l'histoire chilienne, 40 ans après le coup d'Etat du 11 septembre 1973, nous avons tout d'abord voulu connaître l'impact d'un des outils de la répression – l'exil – articulé aux autres formes de violence, aux politiques de sécurité, aux politiques du droit d'asile et d'immigration européennes et d'autres continents. Qui est exilé aujourd'hui ? Qu'est-ce que le des-exil, quand il ne se limite pas au retour d'exil ? Quelle signification, pour qui et pourquoi, a-t-il dans l'histoire et aujourd'hui ? Nous avons voulu dégager les liens entre violence et résistance, en d'autres termes ici, entre exil et des-exil. Soulignons d'emblée que le mot des-exil a rencontré une forte résonance au Chili et dans les milieux des réfugiés, requérants d'asile, sans-papiers.

A l'étape du colloque 2012, l'observation du « cas » chilien a permis une prise de conscience notable : nous ne sommes pas devant un simple « cas », mais devant la création d'un « modèle » dont le Chili a été un laboratoire. Le constat s'inscrit dans la suite des recherches et des actions menées depuis de longues années sur la transformation de la politique, de la violence, de la guerre aux XXe siècle (Conquista, colonisation, impérialisme)

et au XXIe siècle⁶. Elles prennent une place particulière dans les travaux pour le quarantième anniversaire du coup d'Etat au Chili.

Soulignons à ce propos que l'étape chilienne du Programme CIPh, par la traduction de textes-clés de trois féministes matérialistes en espagnol et un livre édité à l'Harmattan en français a exploré en quoi ces féministes apportent un ancrage conceptuel, méthodologique à la théorie politique pour penser ces transformations.

Pour les chiliennes et chiliens et l'ensemble des actrices et acteurs de la planète, le 11 septembre 1973 est inédit à bien des égards. Ce qui s'est passé au Chili en 1973, dont les traces sont toujours présentes, n'est ni une simple prise de pouvoir, ni une exception, ni un cas particulier réductible à une spécificité « nationale » comme le laisse entendre l'idéologie appelée de « Sécurité nationale ». Elle a une longue genèse (conquête, guerres coloniales, impérialisme globalisé). Elle a une toute autre portée dans la redéfinition de la violence sécuritaire (textes de Mario Santillo, Christophe Tafelmacher). Elle nous oblige à formuler de nouvelles questions (texte de Marie-Claire Caloz-Tschopp et de Teresa Veloso Bermedo).

Pour saisir en quoi un « cas » devient un « modèle », il faut remonter à la Société du Mont Pellerin (Suisse) fondée en 1947 par Friedrich Hayek opposé à Keynes, puis à l'Ecole de Chicago (Milton Friedman, Chicago boys) pour qui le Chili a été un laboratoire transformé en modèle exporté articulant l'imposition de politiques ultra-libérales et la répression extrême menée avec l'appui et les dispositifs des Ecoles militaires de la France de l'époque coloniale (guerre d'Indochine,

⁶ La première étape collective a été la fondation du Groupe de Genève (GGE), avec une publication (Caloz-Tschopp et al., 1994. Asile, Violence, Exclusion en Europe. Histoire, analyse, prospective, Coéd. Université de Genève et GGE. Voir aussi la Déclaration du 25 septembre 1993 (en français, anglais, allemand, portugais, italien, néerlandais, serbo-croate).

d'Algérie), des Etats-Unis (Panama) qui ont formé les militaires des dictatures d'Amérique latine et d'ailleurs. Il faut souligner que le choix du Chili n'était pas étranger au fait qu'il existait un mouvement politique, ouvrier, syndical puissant avec une longue histoire de luttes. La répression systématique s'est étendue du Brésil, du Chili au Cône Sud (Operation Condor, etc.), dont les disparus du continent et d'autres pays sont une figure béante. Comment interpréter un tel modèle à cette étape de la globalisation ?

Hannah Arendt nous a appris à nous méfier des processus analogiques de la pensée qui qualifient un nouveau phénomène avec des mots anciens, faisant ainsi échapper la nouveauté d'un fait à la conscience collective. Il est possible de poser l'hypothèse que la qualification de « dictature », du régime du général A. Pinochet, cache une innovation dont le Chili a été à la fois un laboratoire et un modèle exporté : la nouvelle forme de pouvoir et de violence en voie de globalisation sur la planète.

Nous connaissons les faits construits par le travail de mémoire. Mais, en faisant le lien entre Conquista, colonialisme, impérialisme et globalisation nous avons pris conscience que le « cas » chilien est en fait un paradigme pour comprendre les faits observables dans les conflits multiples sur la violence, la guerre sécuritaire de la globalisation en Amérique latine⁻⁷ et du nord⁻⁸, en Europe⁻⁹, en Asie, en

7 Dans le cadre de «l'affaire Snowden», l'interdiction faite à l'avion présidentiel bolivien de survoler les territoires français, espagnol, italien et portugais et la sequestration pendant 14 heures de l'avion du président bolivien Evo Morales, s'inscrit dans les transformations en cours. «La guerre contre le terrorisme aura réduit la vieille Europe au rang de colonie, un acte inimical, voire hostile, que l'on peut analyser comme une forme de terrorisme d'Etat, en ce qu'il livre la vie privée de millions de citoyens aux caprices de l'empire» a déclaré Evo Morales à cette occasion de violation patente du droit international.

8 Pensons au débat sur l'équilibre entre «sécurité et liberté», à Guantanamo et à Prism, deux des mesures de la «lutte anti-terroriste» des Etats-Unis après septembre 2001 avec un recul du droit international, la naissance d'un droit militaire d'exception niant l'habeas corpus. Avec le consentement muet des pays européens sur les vols secrets, les prisons secrètes, de la torture organisés par la CIA et la participation aux mesures des écoutes mondiales de la Nacional Security Agency (NSA). L'Europe participe à une politique autoritaire et sécuritaire.

9 Pensons aux dispositifs aux frontières de l'UE (dont les conséquences

Afrique, en Australie⁻¹⁰. Partout aujourd'hui.

Le modèle chilien met ainsi à l'épreuve la réflexion philosophique ancrée dans l'histoire des transformations de la violence guerrière⁻¹¹, interpellée par les questionnements actuels des mouvements sociaux. Il met aussi en lumière la multiplication et l'augmentation de l'hétérogénéité des pouvoirs globalisés ancrés dans de nouvelles formes de violence extrême s'inscrivant dans une tradition de « guerre totale » du XXe siècle.

Dans le domaine de la migration et de la citoyenneté, il met lumière les limites de l'Etat moderne qui a nationalisé non seulement la citoyenneté (Colliot-Thélène 2011)⁻¹² au nom de la « sécurité nationale » (Chili et Cône sud d'Amérique latine), les politiques dites « d'intégration » des migrant.e.s (pour ce qui est de l'Europe de Schengen) mais surtout l'ensemble de la vie politique en niant le statut de sujet de droit à des groupes entiers de sa propre population. La création d'une citoyenneté en mouvement basée sur « le droit

se font sentir, aux frontières avec le continent africain, avec la Turquie, en Grèce avec 11 condamnations en trois ans par la Cour européenne des Droits de l'homme (CEDH), en Italie, dont l'île de Lampedusa où ont débarqué 12.000 migrants des «révolutions arabes», etc.), à l'ensemble des dispositifs des politiques d'enfermement, d'expulsion et les milliers de morts qui en résultent (voir carte des morts aux frontières du GISTI). Il faudrait parler aussi des durcissements dans la politique du droit d'asile en Suisse avec l'ouverture d'un grand Centre «national» à Bremgarten avec confinement à un territoire strictement délimité, en clair un atteinte à la liberté de mouvement.

10 Pensons à ce qui se passe en Australie. Le 19 juillet 2013, un durcissement de la politique d'asile australienne a eu lieu. Les demandeurs d'asile ne peuvent plus s'installer en Australie mais sont déportés dans des centres fermés en Papouasie-Nouvelle-Guinée et parmi eux la minorité qui parviendront à se faire reconnaître comme réfugiés pourront s'installer dans ce pays mais plus en Australie. En échange de ces «services», l'Australie financera des routes et des universités de sa voisine mélanésienne. L'Union européenne continentale applique la même politique de délocalisation de la rétention des requérants vers sa périphérie méditerranéenne.

11 Dans un autre contexte, actuellement, le cas du Kivu au Congo, conflit que la scène internationale évoque rarement (5 millions de morts, génocide) apparaît comme un des lieux de continuation de la transformation de la guerre, de la violence et de la politique qu'il nous faut intégrer dans nos réflexions sur le « modèle chilien ». Voir notamment, David Van Reybrouck, 2012. Congo, une histoire, Actes Sud, Paris (Prix Medecis).

12 Voir notamment, Colliot-Thélène Catherine, 2011. La démocratie sans «demos», Paris, PUF.

d'avoir des droits » (Arendt 1972)⁻¹³, concerne tout sujet humain, où qu'il vive, travaille, aime, meurt, etc..

L'étude du modèle chilien nous aide donc à comprendre les transformations actuelles du pouvoir impérial hégémonique avec de nouvelles formes de violence, de nouveaux dispositifs (drones, internet, etc.) en tension dans la géopolitique globalisée au début du XXIe siècle, l'émergence de lanceurs d'alerte⁻¹⁴ (finances, écoutes, santé, éducation, migration, biodiversité, politiques publiques, etc.), ces nouveaux insoumis qui enrichissent les théories de désobéissance civile, en pointant les nouvelles limites de la politique, de la planète, les difficultés de la politique et de la pensée.

Il nous permet aussi de lire avec des lunettes grossissantes, à la fois les attaques des droits (sociaux, politiques, fondamentaux), de l'Etat comme cadre des politiques publiques, le sens des changements dans nos vies quotidiennes (santé, éducation, travail, chômage, retraites, logement, endettement, violence faite aux femmes⁻¹⁵, aux étudiant.e.s, aux minorités, aux vieux, etc.), les processus de (dé)subjectivation.

Il ouvre des expériences possibles pour des travaux conjoints entre le mouvement social, des lieux institutionnels de savoirs au Chili, dans la diaspora éparpillée dans le monde, en Europe et ailleurs. Exemples concrets. Plus de 50 femmes de la « société civile » de la région

13 Arendt Hannah, 1972. Les origines du totalitarisme, Paris, Poche (En particulier, le tome II, intitulé l'Impérialisme).

14 Chateaufort F., Torny DI, 2012 (1999). Les sombres précurseurs, Paris, éd. EHESS.

15 On pense ici, par exemple, au viol en tant que guerre et dans la vie quotidienne, évoqué dans l'article de Gisèle Toledo et Emile Ouedraogo, et aussi aux travaux sur l'esclavage moderne qui est une situation de «servitude», de «travail forcé», pratiqué notamment avec les femmes migrantes sans papier, qui n'est pas réductible à la perception historique de l'esclavage de plantation (débat actuel en France sur une loi sur l'esclavage moderne. Voir Scott Rebecca, «L'esclavage moderne n'est pas différent de celui pratiqué il y a 150 ans», Le Monde, 24 juillet 2013). On pense aussi à la pratique généralisée de l'excision dans une quinzaine de pays d'Afrique (30 millions de femmes victimes dans les 10 ans à venir selon l'ONU).

de Concepción préparent des témoignages sur ce qui s'est passé durant la « dictature ». A l'Université de Concepción, des thèses de doctorat, des travaux de Master sont en préparation et en cours. Pour le Programme Exil, les faits observés permettent d'approfondir des pistes de recherche interdisciplinaires en cours depuis les années 1980⁻¹⁶. La prochaine étape aura lieu à Istanbul en mai 2014 (voir documents sur le projet Istanbul en annexe et site exil-ciph.com).

Une nouvelle étape d'ouverture des perspectives de réflexion, de recherches a été menée. Elle ouvre bien des possibles. La philosophie est action dans la pensée en acte. L'action est philosophie quand elle parvient à être réflexive, critique, inventive.

PUBLICATIONS DU PROGRAMME

EXIL DU CIPH, ÉTAPE CHILI

Finalement, rappelons que les activités à Concepción ont été l'occasion, en plus de la Revue en ligne no. 3 d'élaborer plusieurs publications en espagnol et en français (cinq livres en espagnol et en français) que signale la présente Revue en ligne Repenser l'exil.

16 Nous évoquons ici les travaux du Groupe de Genève «Violence et Droit d'asile en Europe» entrepris au tournant des politiques du droit d'asile et de la sécurité dans l'Union européenne (avec Schengen et ses suites). Voir exil-ciph.com